



# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°87 – FÊTE DE LA DORMITION COMPLÉMENT 2021 ET HUITIÈME DIMANCHE

Le présent feuillet complète deux feuillets  
de l'année 2020 : le N° 31 pour la fête de la Dormition  
et le N° 28 pour le Huitième Dimanche après la Pentecôte.

## Homélie du Père Boris, pour la Fête de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie en 1996

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Au moment de la mort, la vie passée se dresse devant nous. Cette vie passée qui dans le regard de Dieu est un seul instant, un seul présent. Dieu voit le chemin de chacun de nous, le voit de toute éternité. À travers le mystère de la Vierge Marie et Mère de Dieu, nous voyons que notre propre destinée, comme la sienne, se situe dans le Conseil éternel de la Divine Trinité. C'est un conseil d'amour, un cercle infini, à la fois clos et ouvert, d'amour trinitaire pour le monde. Dans cet amour, le Fils est obéissant au Père et vient s'incarner, prenant une chair humaine d'une toute pure vierge d'Israël, quelque part entre la Judée et la Galilée.

Lorsque nous considérons la vie de Marie, nous constatons que nous savons très peu de chose. Nous n'en connaissons que les moments forts, les moments décisifs pour l'avenir du Seigneur et pour notre salut. Le reste, nous l'ignorons. Tant de biographies sont écrites sur des hommes que l'on pense importants, dans le passé et dans le présent ! Mais sur la Vierge Marie, nous ne savons presque rien. Même sur le Seigneur nous savons si peu, nous n'avons que les Évangiles. On voudrait en savoir davantage, suivre avec les disciples et les femmes la vie de Jésus, pencher son regard sur son enfance, connaître ce que Jésus a pu dire pendant les quarante jours qui ont suivi la Résurrection. Cela est vrai pour la Mère de Dieu. Nous ne connaissons pas Marie selon la chair, nous la connaissons selon l'Esprit, et dans l'Esprit.

Nous pouvons faire un retour en arrière et nous souvenir qu'elle fut une enfant d'Israël, élevée dans le Temple ou près du Temple avec les jeunes filles pieuses de la nation. Alors, elle apprenait déjà la prière continuelle : Dieu, Élohim, Yahweh, tous ces noms que les Juifs ne prononçaient pas sans crainte et qu'ils vénéraient. Puis l'Ange vient lui annoncer la venue et la descente en elle du Verbe de Dieu, disant que ce Verbe de Dieu sera un petit enfant qu'elle gardera pendant neuf mois dans son sein et qu'il



portera le nom de Jésus. Désormais le Nom de Dieu et le Nom de Jésus deviendront un en elle. Sans cesse elle passera de l'un à l'autre, préfigurant la prière du cœur : "Seigneur, Jésus !". Parce que le mot "Seigneur" est la traduction du tétragramme YHWH du Nom sacré de Dieu dans l'Ancien Testament. Quand nous disons "Seigneur Jésus", nous portons les deux noms en nous, le Nom de Dieu et le Nom de Jésus « au-dessus duquel il n'y a pas d'autre nom et devant lequel tout genou fléchit dans les cieux sur la terre et sous la terre » (Phil 2, 9-10). Marie porte non seulement le nom, mais aussi l'enfant qui grandit en elle et que Jean Baptiste reconnaît étant enfant encore lui-même.

Désormais Marie ne s'appartient plus. Elle devient ce qu'elle a dit à Gabriel : « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38). "Servante" est le féminin de ce "serviteur" qu'annonçaient les prophètes et que Jésus dévoilera dans son propre ministère, sa propre vocation et son propre service. Jésus est le Serviteur. Marie est la Servante. Mère et Enfant. Servante toujours, servante unique. Cela signifie qu'elle n'a plus d'autre regard que pour son Fils, à la fois son Seigneur et son Maître. Sa vie entière lui sera dévouée, intégrant toute autre relation, toute autre affection humaine à l'intérieur de ce lien unique. Et toutes celles qui, à la suite de Marie, s'assièrent aux pieds de Jésus, comme Marie Madeleine ou Marie, la sœur de Marthe, s'entendront dire cette parole qui concerne au premier chef la Mère de Dieu : « elle a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée » (Lc 10, 42). Ainsi que cette phrase adressée à celle qui louait Marie pour sa maternité comme ayant porté, enfanté et allaité ce petit qui allait devenir Jésus : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. » (Lc 11, 28). Nous savons que si Marie porta en elle la Parole de Dieu incarnée, elle gardait toujours précieusement en son cœur la Parole du Dieu vivant, comme le dit l'évangéliste Luc.

Plus tard, Marie suit le Seigneur. Elle le suit dans l'ombre, dans le sillage des autres femmes, dans le sillage des apôtres, s'effaçant toujours. De sorte qu'il n'y a dans la vie publique de Jésus que de très rares témoignages de sa présence. Il y a le premier miracle de Jésus aux noces de Cana de Galilée. Ce jour-là, Marie s'adresse à son fils avec ces simples mots : « Ils n'ont plus de vin. » (Jn 2,3) Cette phrase est une parole symbolique et mystérieuse. Car le seul vin dont manque l'humanité, c'est le vin éternel, le vin qui est le sang et la vie même de Dieu, que Jésus est venu donner en abondance. « Ils n'ont plus de vin. » Jésus, à la demande de sa mère, nous donnera de ce vin. Depuis cette première demande, Marie intercède devant Dieu pour nous.

Bien plus tard, Marie sera au pied de la Croix. Elle connaîtra une détresse qu'il nous est impossible de décrire, car nous ne pouvons pas sonder les profondeurs de sa souffrance de mère. Elle entendra ces paroles, adressées à elle et au disciple bien-aimé : « Femme, voici ton Fils » (Jn 19,16). Elle se voit confié le disciple comme si elle était sa propre mère. Par cela nous savons que la Mère de Dieu, la mère de Jésus devient la mère de Jean et au-delà du disciple la mère de tous les vivants, la nouvelle Ève, remplaçant Ève, la première Mère des vivants.

Après la mort du Sauveur, Marie vivra une vie effacée. Elle est présente avec les disciples au Cénacle. Elle est présente bien sûr à la Pentecôte, vivant une seconde Pentecôte : après sa Pentecôte personnelle, la Pentecôte ecclésiale, dans laquelle elle s'identifie plus encore à l'Église, devenant un avec elle, comme le montre l'Apocalypse en décrivant la femme enceinte revêtue de soleil (Ap 12,1-6). Cette femme, c'est à la fois l'Église, qui enfante toujours à nouveau Jésus dans les cœurs humains, et c'est bien sûr la Mère de Dieu, dont la semence combat Satan (Gn 3,15) jusqu'à la fin des temps.

Je le redis, nous savons très peu de chose sur la Mère de Dieu, Elle demeura, après la

Résurrection du Seigneur et la Pentecôte, dans l'attente de sa propre mort, de ce passage que nous célébrons aujourd'hui. Ce passage, nous l'appelons "Dormition". Car tous ceux qui meurent dans le Seigneur s'endorment en Lui. Marie s'est endormie dans le Seigneur, dans une mort véritable. Une mort véritable dont le Seigneur, selon la Tradition et la foi de l'Église orthodoxe, l'a ressuscitée. À l'image de la Résurrection du Sauveur, en anticipation de la résurrection de tous les croyants en Jésus jusqu'à la fin des temps. Dans son corps, Marie nous précède dans cette résurrection. Elle est déjà dans la gloire du Royaume, mais elle reste, avec tous les saints, dans l'attente de la plénitude du Royaume. Car cette plénitude ne sera pas réalisée tant que tous ceux qui sont inscrits dans le Livre de vie n'y seront pas entrés.

Nous devons prier pour que ce Livre s'ouvre, pour que ses pages en soient innombrables, pour que tous ceux qui sont sous le regard de Dieu puissent y entrer par la justice et la miséricorde de Dieu. Par la justice pour tous ceux qui font le bien, par la miséricorde pour ceux qui ne peuvent dépendre que d'elle. Or, tous, nous dépendons de la miséricorde de Dieu et par conséquent de l'intercession maternelle de la Mère de Dieu. Cette intercession couvre le monde : c'est le voile de la Mère de Dieu (Pokrov) qui est un voile maternel, un voile de feu, qui nous couvre, nous protège et nous appelle à nous sanctifier, à nous purifier à grandir dans l'amour afin de devenir à notre tour, à l'image de la Mère de Dieu, capables d'enfanter Jésus dans nos cœurs et d'enfanter de nouveaux êtres pour la vie éternelle. Amen

### **Homélie du P. Placide Deseille pour la Dormition de la Très-Sainte Mère de Dieu 1998**



Pour toutes les fêtes de la Mère de Dieu au cours de l'année liturgique, l'Église nous fait lire comme évangile à la liturgie, cet épisode de Marthe et Marie accueillant le Seigneur chez elles à Béthanie (Lc 10, 38-42 et 11, 27-28). Et à l'Évangile de l'orthros, nous lisons le récit de la Visitation, de la visite faite par la Vierge Marie à sa cousine Élisabeth après l'annonce qui lui a été faite de la naissance du Christ.

Il y a une exception pour le jour de l'Annonciation, où l'Évangile est le récit même de l'Annonciation, tel qu'il nous est raconté dans saint Luc. Ce récit est lu ce jour-là parce qu'il rapporte le fait historique qui est commémoré, qui est rendu présent pour nous par cette fête de l'Annonciation. Aux autres fêtes de la Mère de Dieu, si nous avons comme évangile à la liturgie cet épisode de Marthe et Marie, c'est parce qu'à travers Marie de Béthanie, la sœur de Lazare, l'Église nous invite à contempler comme à travers une figure symbolique la Mère de Dieu elle-même, la Mère de Dieu envisagée non plus dans un épisode particulier de sa vie, mais dans ce que son attitude d'âme a de plus profond, de plus constant, ce qui la caractérise essentiellement.

Et ceci en contraste avec une autre attitude, qui pourrait être la nôtre, symbolisée par celle de Marthe. Marie de Béthanie est assise aux pieds du Seigneur et écoute sa parole. Elle écoute la parole pour s'en pénétrer profondément, pour agir ensuite selon cette parole. Et la fin de ce récit évangélique nous suggère que ce n'est pas d'être la Mère de Dieu selon la chair qui est la véritable grandeur de la Mère de Dieu, c'est d'avoir été sa Mère parce qu'elle a écouté la parole de Dieu et y a consenti de tout son être. Elle y a consenti d'abord par la réponse qu'elle a donnée à l'ange Gabriel lors de l'Annonciation en disant: « Qu'il m'advienne selon ta parole », C'est ainsi qu'elle est devenue Mère de Dieu. Mais tout au long de sa vie, la Mère de Dieu n'a pas fait autre chose que d'écouter la

parole de Dieu et de la mettre en pratique. C'est là tout son mystère, c'est là toute sa vie, toute sa vie de Mère de Dieu: écouter la parole de Dieu et la mettre en pratique. C'est d'abord par là que s'est réalisé le mystère de l'Incarnation, le mystère même de notre salut. C'est parce qu'elle a écouté la parole de Dieu que la Mère de Dieu, la Vierge Marie est devenue, comme on le disait dans les lectures de cette nuit, l'échelle qui conduit Dieu vers les hommes et les hommes vers Dieu, car c'est par l'Incarnation du Christ que Dieu est devenu proche de nous et que nous pouvons nous approcher de lui.

Et toute la vie de la Mère de Dieu n'a pas été faite d'autre chose que de cette écoute et de ce consentement. Toute notre vie spirituelle ne doit pas être autre chose que cela non plus : faire en tout la volonté de Dieu. Ne pas se disperser, comme le faisait Marthe, dans une multitude de soucis, d'occupations qui ne seraient pas unifiés parce qu'ils ne procéderaient pas de la volonté de Dieu, mais de notre volonté personnelle, de notre moi, de ce que les saints pères appellent notre volonté propre. Notre volonté propre se partage en une multitude de désirs qui souvent se contredisent, qui souvent ne sont pas conciliables entre eux, et qui à cause de cela nous jettent dans l'excitation, nous jettent dans la multiplicité, parce que nous n'avons pas d'unité intérieure. Parce que ce n'est pas le désir de faire la volonté de Dieu qui domine tout, et qui draine tous nos vœux, tout ce que nous voulons, ce que nous désirons.

Faire la volonté de Dieu, qu'est-ce que c'est? Eh bien, faire la volonté de Dieu, c'est d'abord écouter la parole de Dieu, écouter la parole de Dieu telle qu'elle est contenue dans l'Écriture sainte et avant tout dans le saint évangile, et régler toute notre vie selon cette parole de Dieu, selon l'évangile. Ne pas suivre nos envies, nos goûts, nos désirs personnels, mais toujours les confronter à cette parole de Dieu, les comparer avec ce qui nous est dit dans l'évangile, voir si vraiment ce que nous voulons, ce que nous désirons est conforme à ce que Dieu veut et ne vient pas simplement de nos envies, de nos désirs, finalement de nos passions.

Mais c'est aussi écouter l'Église. L'Église n'est pas une autorité extérieure, ce n'est pas un homme ou quelques hommes: l'Église, c'est tout le peuple chrétien, le peuple chrétien qui, bien sûr, comporte un ordre hiérarchique, où il y a les fidèles, où il y a les prêtres, les évêques, les patriarches; mais l'Église, c'est avant tout le peuple chrétien, l'ensemble du peuple chrétien de tous les temps. Et quand on nous dit que l'Église a telle ou telle tradition, tel ou tel impératif, tel ou tel commandement, qui nous est donné comme venant de l'Église, cela ne vient pas d'un homme, cela ne vient pas de quelques hommes, c'est l'ensemble des évêques et du peuple chrétien qui, tout au long des siècles, dans les pays les plus divers, a compris de cette manière la parole de Dieu, l'évangile. La règle du chrétien orthodoxe, c'est « ce qui a été cru et pratiqué par tous, partout et toujours. » (cf. Vincent de Lérins, *Commonitorium* II, 3 ; éd. A. Jülicher, Tübingen 1925 (Réimpression Frankfurt 1968), p. 3.

Je vous disais à l'instant qu'il fallait vivre selon l'évangile, tâcher de toujours accomplir ce que le Christ nous dit dans l'évangile; mais le Christ n'a pas répondu à toutes les situations, à toutes les questions qui peuvent se poser à nous dans la mise en pratique de telle ou telle parole de l'évangile, et nous nous demandons: comment la comprendre? Eh bien, en voyant comment les chrétiens de tous les temps, comment tout le peuple chrétien l'a comprise. Ne pas suivre notre volonté, notre interprétation personnelle, notre manière personnelle, individuelle plutôt, de comprendre les choses, mais chercher, scruter comment le peuple chrétien, animé par l'Esprit-Saint, a compris les choses tout au long de son histoire à travers les siècles.

Nous sommes sûrs, alors, dans la mesure où ce peuple chrétien, d'une façon unanime, a compris tel ou tel précepte du Seigneur, tel ou tel commandement, au long des siècles,

que ce n'est pas l'opinion de quelques hommes, la manière de voir de quelques-uns, mais que c'est vraiment ce que le Saint-Esprit a inspiré à l'Église à travers les siècles. C'est cela le grand critère, ce qui nous permet de savoir si une chose correspond à la volonté de Dieu. Comment les chrétiens ont-ils compris tel précepte ou telle volonté du Seigneur tout au long de l'histoire de l'Église à travers les siècles ? Et à ce moment-là, eh bien, nous sommes vraiment dans l'amour, nous ne cherchons pas à suivre notre vouloir personnel, nos idées, nos goûts, mais nous sommes en communion profonde avec tous les chrétiens, en communion dans l'amour, parce que nous aimons ce peuple chrétien, nous aimons tous les chrétiens d'aujourd'hui et tous les chrétiens de tous les temps, parce que nous adhérons, nous consentons profondément à tout ce qu'ils ont ressenti. La vie chrétienne n'est pas faite d'un certain nombre de préceptes, de défenses, d'interdictions. Toutes ces lois de l'Église sont simplement la manière dont les chrétiens pendant des siècles, sous la conduite, sous l'inspiration du Saint-Esprit, ont compris comment mettre en pratique les préceptes du Seigneur, et cela parce que la condition même de la vie divine en nous, - si nous voulons que la vie de l'Esprit-Saint règne dans nos cœurs, si nous voulons être unis profondément à Dieu -, c'est que nous adhérons à tout cela, c'est que nous consentions à tout cela parce que c'est l'expression même de la vie du Saint-Esprit en nous, sa manifestation. Et puis, la volonté de Dieu, eh bien, c'est au fond tout ce qui peut nous arriver, tout ce qui peut nous arriver du fait soit de la volonté des hommes soit des événements, simplement. De la volonté des hommes: bien sûr, il faut distinguer. Les apôtres dirent, quand les Juifs de leur temps voulaient leur interdire de prêcher, d'annoncer le Christ: « il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes », Et lorsque la volonté des hommes, quels qu'ils soient, est manifestement contraire à la volonté de Dieu telle qu'elle s'est manifestée pleinement d'une manière ou d'une autre, alors, à ce moment-là nous devons, oui, obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. C'est ce qu'ont fait les martyrs de tous les temps, qui ont préféré obéir à Dieu plutôt que de sacrifier aux idoles, plutôt que de renoncer à leur foi au Christ, bien sûr. Mais quand la volonté des autres n'est pas contraire à la volonté de Dieu, peut-être simplement reflète-t-elle leurs désirs, leurs goûts, leurs préférences : là, il faut savoir s'obéir mutuellement, c'est-à-dire renoncer toujours à soi-même, à ses goûts, à ses préférences, à ses petites idées personnelles, individuelles, pour céder facilement devant les autres, pour accepter facilement la volonté des autres, même si elle nous paraît moins parfaite, moins bonne que nos propres idées, même si parfois elle nous semble moins conforme à l'idéal, moins conforme à la volonté de Dieu. Parce que, en réalité, dans la mesure où nous nous opposons aux autres par la violence, par la colère et par une décision venant de notre moi, eh bien, à ce moment-là, nous pouvons être certains que nous ne faisons pas la volonté de Dieu.

Bien sûr, s'il y a opposition entre ce que d'autres nous disent et les ordres qui viennent des détenteurs de l'autorité, c'est à ceux-ci qu'il faut donner la préférence, parce que Dieu a voulu que la société des hommes soit une société où il y ait un ordre, une hiérarchie, que par conséquent il faut d'abord voir la volonté de Dieu dans les ordres qui nous sont donnés par ceux qui sont chargés du bien général, de la société, du bien commun, donc des chefs et des supérieurs, quels qu'ils soient d'ailleurs. Mais il ne faut pas se limiter à cela. Ce qui importe, c'est cet esprit, si je puis dire, d'obéissance, et d'obéissance mutuelle dans toutes les circonstances de notre vie. On éviterait ainsi beaucoup d'oppositions et de conflits. J'ai eu l'occasion de dire cela dans une assemblée de gens qui n'étaient pas orthodoxes, et il se trouvait dans cette assemblée un couple qui était en très grande difficulté, qui était sur le point d'envisager une séparation, un divorce. Et quelque temps après, ils m'ont écrit en me disant: « Mais vous nous avez

révélé là tout un aspect de la vie chrétienne que nous ne soupçonnions pas; nous avons essayé de le mettre en pratique, de pratiquer cette obéissance mutuelle de la façon dont vous nous l'aviez expliqué et toutes nos difficultés, tous nos problèmes se sont apaisés et maintenant il n'est plus le moins du monde question de séparation et de divorce entre nous.» Beaucoup de conflits entre les hommes, beaucoup de difficultés seraient effectivement aplanis si nous savions reconnaître dans la volonté des autres une manifestation de la volonté de Dieu.

Et puis, la volonté de Dieu peut se manifester aussi à nous d'une façon beaucoup plus intime parfois, par la voix de notre conscience, une exigence de notre conscience, notre conscience éclairée, non pas notre conscience, si je puis dire, occultée, cachée, faussée par nos passions. Mais quand vraiment, après avoir prié, après avoir demandé conseil, nous pensons que la volonté de Dieu est telle, eh bien, à ce moment-là, notre conscience nous manifeste aussi la volonté de Dieu, souvent dans des choses où ni les événements extérieurs, ni la volonté des autres ne pourraient pénétrer.

Oui, il faut qu'à l'image de la Mère de Dieu, nous ayons ce souci profond en toute chose de faire la volonté de Dieu et à ce moment-là, eh bien, nous participerons d'une certaine manière à ce mystère de la maternité divine, en ce sens que, comme le dit saint Paul, ce ne sera plus nous qui vivrons, mais le Christ vivra véritablement en nous. Ce sera le Christ qui vivra en nous, qui agira en nous, à travers nous.

Et comme la Mère de Dieu, lors de la Visitation, portait le Christ à Élisabeth et à Jean-Baptiste qui était dans le sein de sa mère, à ce moment-là nous pourrons porter le Christ aux autres, à ce moment-là nous pourrons rayonner le Christ, et nous serons remplis de paix parce que nous serons unifiés intérieurement par ce souci de faire la volonté de Dieu. Et la Mère de Dieu, c'est cela, elle porte le Christ. Elle a été mère de Dieu au sens strict une fois dans l'histoire, elle a mis au monde le Christ pour notre salut, mais toujours elle le porte pour nous, et toujours elle nous le donne. Et si dans la liturgie, dans notre prière personnelle, nous devons sans cesse recourir à sa prière, à son intercession: « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, par les prières de la Mère de Dieu, aie pitié de nous » eh bien, c'est parce que si le Christ vient en nous, c'est toujours par sa Mère, c'est toujours par l'intercession de la Mère de Dieu.

C'est pourquoi une des choses que nous pouvons retenir de cette fête de la Dormition c'est l'importance de la prière à la Mère de Dieu, du recours à ses prières, du recours à son intercession.

Oui, c'est par les prières de la Mère de Dieu, c'est par son regard maternel qui est posé sur nous que nous pourrons, comme je vous le disais, être vraiment dociles nous-même à la parole de Dieu et faire vivre le Christ en nous.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

### **Les Homélies du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**

## **LA MULTIPLICATION DES PAINS**

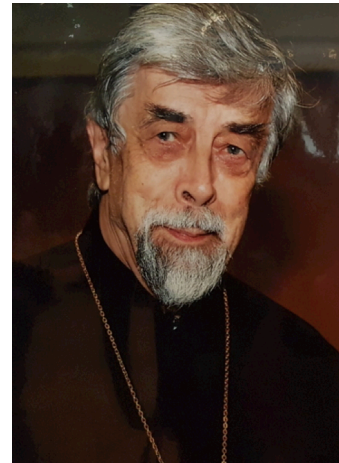
### **Homélie du père Boris Bobrinskoy Huitième Dimanche après la Pentecôte 1997**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Les Évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc font tous le même récit. Le fait que même Jean ait voulu exceptionnellement donner dans son évangile le récit de ce miracle, lui qui d'habitude ne répète pas ce qui est dans les synoptiques, montre l'importance de cet événement mais aussi l'importance du message qu'il contient.

La foule est là, qui écoute le Seigneur parler, enseigner, guérir les malades et les infirmes, déversant sur tous ces hommes, ces femmes et ces enfants sa miséricorde divine. Il voit cette foule et comme dit Marc, « il fut pris de pitié car ils avaient l'air de brebis sans pasteur » (Mc 6, 34). Marc souligne la compassion du Sauveur qui se présente déjà comme le Bon Pasteur, ce que Jean développera dans la parabole du Bon Pasteur. Retenez qu'il est tard, et que malgré l'heure tardive la foule ne s'angoisse pas, ne s'impatiente pas et reste suspendue aux paroles qui viennent de la bouche de Jésus. Alors Jésus a pitié d'eux et veut les nourrir. Retenez aussi que c'est par l'intermédiaire des douze apôtres que Jésus souhaite que cette nourriture soit donnée. Les Douze sont les médiateurs entre lui et les hommes. Mais ils n'ont que cinq pains et deux poissons. Qu'est-ce pour une foule immense d'hommes, de femmes et d'enfants ? Nous connaissons le miracle et que les pains furent distribués en telle abondance qu'il en restait douze grandes corbeilles, après que chacun eut été rassasié. Jésus lui-même demande qu'on ramasse tous les morceaux qui restaient, pour que rien ne se perde du festin de Dieu.

Car cette multiplication des pains est un festin qui anticipe la sainte Eucharistie et qui anticipe la plénitude du banquet céleste dont parlaient les prophètes et dont Jésus lui-même annonce l'avènement à la Résurrection. Ce banquet est annoncé par la nourriture que donne le Seigneur, du pain et des poissons pour rassasier les corps en les délivrant de l'angoisse et de l'inquiétude. Il y a autre chose et Jésus le rappelle souvent et en premier lieu dans le désert en face de Satan : « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole venant de la bouche de Dieu » (Mt 4,4). N'y a-t-il pas une contradiction entre le fait que Jésus nourrisse de pain la foule et rappelle en même



temps que l'homme ne vit pas seulement de pain ? Certes il y a une contradiction nécessaire qui ne se résout que dans la montée du plan de la nature au plan de la vie en Dieu. Dans cette vie en Dieu, la parole divine est parole de vie qui pénètre l'homme au plus profond et qui le nourrit. « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (Mt 6,33). C'est cela la parole de Dieu, c'est l'Esprit Saint, la vie, la justice, la vérité. Alors « tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33). Tout le reste, c'est précisément les nourritures terrestres dont nous avons besoin et que le Seigneur nous donne. Car il dit de ne pas nous soucier du lendemain ni du surlendemain, « car le Père sait ce dont vous avez besoin » (Mt 6,8).

Ainsi toute parole de Dieu est elle-même pain.

Dans le chapitre VI de saint Jean, qui raconte la multiplication des pains, Jésus commence par faire des reproches à la foule : « Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des signes mais parce que vous avez mangé des pains tout votre saoul. Travaillez non pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure en la vie éternelle. » (Jn 6, 26-27). Suit l'enseignement de Jésus sur le "pain de vie". « Je suis le pain de vie descendu du ciel. Celui qui mange ce pain aura la vie éternelle. » (Jn 6, 51). Nous devons nous élever d'étape en étape, de degré en degré pour nous rassasier de ce pain de vie, pour apprendre à désirer de plus en plus en nous ce pain de Dieu qu'est le Seigneur lui-même, dans sa Parole, dans son Évangile, dans la tradition des Pères, et avant tout dans l'Eucharistie.

Il faut accueillir le Seigneur, faire de lui notre nourriture, notre besoin, notre vie, notre joie. Et le Seigneur nous donnera en abondance ce dont nous avons besoin. Il faut pour cela d'abord devenir humble, se démunir, se défaire du besoin et du désir des nourritures terrestres surabondantes. Lorsque tous ces besoins nous remplissent, il n'y a plus de place pour la présence de Dieu. C'est pourquoi l'Église nous enseigne à jeûner avant la sainte Communion, à suivre l'ascèse du carême avant les grandes fêtes. Ils nous permettent de nous alléger et de créer en nous la faim véritable, le vide nécessaire pour que le Seigneur puisse venir régner dans nos cœurs.

Puisse-t-il toujours nous rassasier de son pain de vie et de sa joie. Amen.

